

ROBERTO J. PAYRO
LE CAPITAINE VERGARA

LIVRE HUITIEME
DERNIERS FEUX



FIN DE L'HISTOIRE D'ABREGO ET SCHMIDEL

La nouvelle expédition pour l'El Dorado partit peu après (**N.d.T.** : 18 janvier 1553). Le capitaine Vergara – ayant laissé comme faisant fonction le dégourdi mais inconstant Felipe de Cáceres – emmenait avec lui cent trente Espagnols à cheval et deux mille indiens Caríos. Il avait à peine parcouru vingt-cinq lieues vers l'amont que des messagers d'Asunción le rejoignaient pour lui signaler que le rebelle Diego de Abreu, mettant à profit son absence, était sorti du bois et se remettait à provoquer des troubles, à la tête de ses rares partisans, renforcés par ceux que la nomination de Cáceres avait rendu mécontents, et pour lui signaler qu'il mettait la ville en danger. Irala choisit vingt cavaliers émérites, parmi lesquels figuraient Ríos, Martínez et Delgado, cinq cents Indiens auxiliaires (**N.d.T.**), et il se dirigea à marche forcée vers Asunción. En chemin il rencontra une bande du capitaine Abrego, la surprit et la mit en déroute sans trop d'efforts, fit plusieurs prisonniers et ordonna de les pendre aux arbres, à titre d'exemple pour les rebelles.

On avait déjà pendu trois d'entre eux et les autres attendaient tristement que le Sarde règle leur compte, lorsque le capitaine Vergara épargna la vie de tous, sauf celle d'un cacique qui, plus malchanceux que coupable, avait accordé l'asile et le couvert – peut-être sous la contrainte – à Diego de Abreu et aux siens.

Le capitaine Abrego parvint à s'échapper une fois de plus avec ses autres hommes et il regagna ses instables terriers, tandis que le capitaine Vergara entra à nouveau dans Asunción, consolidait l'autorité compromise de Cáceres et donnait à ce dernier des instructions pour mettre un terme aux coups de mains de l'inquiétant rebelle. Il reprit ensuite son voyage vers Puerto de los Reyes afin de réaliser l'incursion vers l'El Dorado. Cáceres, se conformant à ces instructions, publia au nom du gouverneur et capitaine général un édit où il promettait le pardon et l'amnistie aux partisans d'Abreu qui déposeraient les armes et se soumettraient à l'autorité légale. Nombre de ceux qui étaient encore traqués, vivant comme des jaguars dans les bois, saisirent l'occasion d'abandonner cette vie de chiens ; mais le capitaine Abrego, craignant que l'amnistie ne le concernât pas ou mal conseillé par son orgueil, continua, avec la poignée d'hommes qui lui restait, à marauder et à commettre des forfaits dans les régions où il avait trouvé asile.

Cáceres devait en finir avec lui. C'était relativement facile. L'officier Antón Martín Escaso, malandrin à l'esprit retors, reçut l'ordre de partir avec une troupe de vingt arbalétriers et de s'emparer du capitaine Abrego, mort ou vif, sous peine de disgrâce : cela revenait à donner du miel à l'apiculteur ... Lorsqu'il fut dans les parages fréquentés par le rebelle, utilisant les informations fournies par les indigènes, Escaso put suivre avec ses hommes la piste d'Abreu jusqu'à une sorte de maquis fort accidenté, dans l'épaisseur duquel devaient s'être embusqués les maraudeurs. Afin de ne pas donner l'alarme, il s'arrêta juste avant, attendant la nuit ; dissimulé par l'obscurité et guidé par un éclaireur indien, il s'enfonça alors avec ses arbalétriers parmi les arbres, ayant laissé les chevaux en lieu sûr.

Sa troupe progressait discrètement, veillant à ne pas faire le moindre bruit en cassant les branches et lianes entravant son passage, lorsque, au milieu des ténèbres épaisses, ils aperçurent une petite lueur. Dans une petite clairière de la forêt, une masse noire, plus opaque que le reste, indiquait l'existence d'une habitation. En s'approchant davantage, se faufilant comme des félins, imperceptibles, les hommes d'Escaso virent qu'il s'agissait d'une chaumière à moitié en ruines, dont le toit de paille et les murs en pisé s'écroulaient. La petite lueur sourdait de l'intérieur et provenait d'une chandelle vacillante.

L'officier jeta un coup d'œil par une des ouvertures béantes dans le mur tombant en ruines et il vit un groupe d'hommes, des Espagnols, à en juger par leurs vêtements, ressemblant davantage à des guenilles. Quatre ou cinq, étendus sur le sol, dormaient comme des souches, tandis qu'un autre, assis sur un tabouret, les coudes appuyés sur les genoux et la tête entre les mains, semblait plongé dans une profonde méditation, agité. La lueur de la chandelle, également inquiète, faisait contraster l'étrange immobilité des dormeurs et les monstrueuses ombres qui semblaient danser sur les murs et le toit du taudis.

L'homme assis était le capitaine Abrego, qui souffrait atrocement de la vue. Il avait l'impression que des lancements aigus lui traversaient les yeux de part en part comme des aiguilles incandescentes et cela l'empêchait de dormir. La faible lueur de la chandelle engendrait chez lui des souffrances tellement intolérables que c'était comme si son crâne allait éclater. Il ne l'éteignait pas parce qu'elle devait servir de signal pour quelques amis restés en arrière, mais le malheureux hasard avait voulu qu'elle servît le camp ennemi.

Escaso, qui pressentait déjà à qui il avait affaire, le reconnut lorsqu'un de ses mouvements lui laissa à découvert une partie du visage et qu'il vit la barbe brune en pointe d'Abreu. Merveilleuse occasion d'accomplir commodément sa mission ! Il

fallait en profiter ... Et Antón Martín Escaso, sans s'arrêter à des considérations chevaleresques, arma son arbalète (**N.d.T.** : à *cric*), faisant tourner la noix sans bruit ; la corde étant tendue, il déposa le carreau dans le canal de la crémaillère et, par la crevasse dans le mur, visa calmement le coeur du capitaine Abrego et pressa la détente : le carreau partit en sifflant et l'homme poussa un cri étouffé, tomba du tabouret sur le sol et, après quelques convulsions resta immobile pour toujours ...

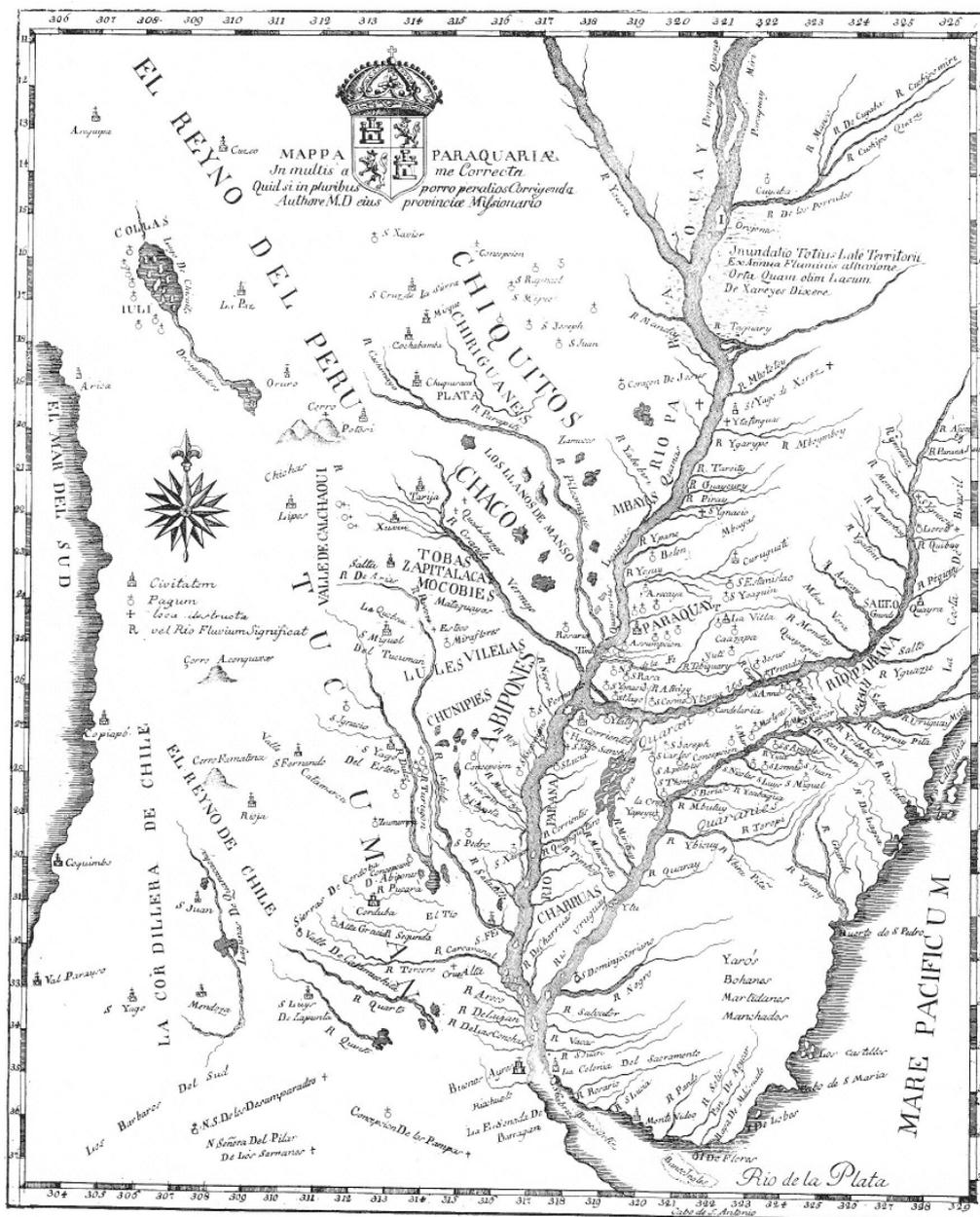
Ceux qui dormaient entrouvrirent les yeux et les refermèrent – tant le bruit fut léger – et ils ne s'éveillèrent totalement que lorsque la troupe envahit la chaumière et s'empara brutalement d'eux ... Peu de temps après, Antón Martín et ses hommes revenaient en triomphe à Asunción, traînant comme du bétail leurs prisonniers, les mains liées. Le cadavre du tempêteux (**N.d.T.** : allusion au vent homonyme) Abrego était resté, seul et sans sépulture, dans la chaumière délabrée et les dernières lueurs dansantes de la chandelle semblaient lui accorder une nouvelle vie fantastique et sinistre ...

On envoya sur-le-champ un message au capitaine Vergara – qui était encore au Puerto de los Reyes – l'informant de la mort de don Diego de Abreu et de l'emprisonnement de Ruy Díaz Melgarejo, ordonné par Cáceres, parce qu'il provoquait des troubles et tentait de soulever les gens, clamant que l'on avait perfidement et

iniquement assassiné le capitaine Abrego. Le gendre d'Irala, Francisco Ortiz de Vergara, frère de Melgarejo, écrivit également à son beau-père, protestant contre la mort d'Abreu et l'emprisonnement de Ruy Díaz, lui demandant justice. Irala n'hésita pas à faire remettre en liberté l'agitateur mais conseillant à ce dernier de passer immédiatement au Brésil et d'y rester jusqu'à ce que les choses se tassent : c'était un ordre d'exil dissimulé, auquel Melgarejo se soumit en partant, sans le savoir, pour le dénouement de son tragique destin (**N.d.T.**). Quant à don Diego de Abreu, Vergara ne pouvait que déplorer la façon condamnable et vile dont il était mort ...

Et le capitaine Vergara reprit son expédition, qui ne le conduisit pas davantage à l'inaccessible et prodigieux pays rêvé. Sur la terre des **Mbayas** (**N.d.T.** : livre 7, chapitre 5), il trouva les villages déserts, les points d'eau hors d'usage, les pistes brouillées. Envoyé en éclaireur avec vingt hommes, l'intrépide et infatigable Ñuflo de Chaves arriva en quatre jours au village des **Payaguás** (**N.d.T.** : livre 2, chapitre 4), également abandonné et, par quelques indigènes pris dans les forêts avoisinantes, il apprit que les chasseurs **naperús** (**N.d.T.** : livre 7, chapitre 5) avaient rasé maisons et récoltes, fait disparaître sentiers et chemins, de telle sorte que, à partir de cet endroit, les Espagnols ne rencontrent plus que des étendues désertiques ...

Le capitaine Vergara résolut, dès lors, de reprendre la marche vers la cordillère du Pérou. Dans cette direction, il rencontra la tribu des **Frentones** ou **Nogayes** (N.d.T.), originaires des vallées calchaquies, qui lui firent savoir qu'il se trouvait aux confins de Tucumán, terre découverte et conquise par don Diego de Rojas, et que là-bas, très au nord, s'étendait le Pérou.



Carte des missions jésuites en Paracuaría établie par F. Assner à Vienne pour *Geschichte der Abiponer* (1784) de Martin Dobrizhoffer.

Il ne fallait pas toucher aux domaines d'autrui – lorsqu'il s'agissait de compatriotes – et le capitaine Vergara, respectant ce principe, s'empressa de changer de direction. Mais ce fut pour être confronté, non avec l'El Dorado, mais avec de nouvelles complications. Cent cinquante Indiens auxiliaires désertèrent pour rejoindre les **Chiriguanos**, leurs parents par alliance. De fortes pluies, des inondations et la raréfaction qui s'ensuivit de vivres, aggravèrent la situation. Il voulut, pourtant, passer l'hiver dans ces terres, considérant qu'elles étaient proches de son objectif, pour se relancer dans sa conquête dès le retour de la bonne saison, et il poursuivit donc la marche jusqu'à ce qu'il trouvât un lieu adéquat pour camper. Il y établit leur campement. Les pluies ne cessaient pas, l'inondation s'étendait, les chevaux mouraient l'un après l'autre, anéantis par la faim, la fatigue, la gourme ; les Indiens auxiliaires commencèrent à périr en grand nombre et même les Espagnols n'étaient plus épargnés par la maladie et la mort.

Un jour, le brave Diego Delgado se sentit fiévreux. Ses jambes se dérobaient sous lui, il n'avait plus de force dans les bras et avait l'impression que son crâne se fendait, dans une explosion de lumières et de couleurs. Il roula sur le sol et y resta étendu, tremblant comme s'il faisait un froid glacial ; pendant de longues heures, il ne dit que des phrases entrecoupées. Ses

inséparables camarades s'occupèrent de lui avec une affectueuse rudesse mais sans parvenir à le soulager. Antón Martínez, qui lâchait des jurons comme s'il était furieux, parcourut le campement et se torturait les méninges pour trouver ou imaginer un remède. Ce n'est qu'après s'être livré à d'innombrables sollicitations, en usant de prodiges de diplomatie soldatesque, qu'il parvint à obtenir, en échange d'une partie de son butin, quelques gouttes de vin fort de canne et, les mélangeant à de la poudre – nouveau remède de Fierabrás (**N.d.T.** : voir **Don Quichotte**) –, il les fit boire par Delgado, qui se réanima un moment.

- *Camarade !* – murmura l'Andalou – *Chante-moi le gori-gori (N.d.T.), car je ne verrai plus l'El Dorado.*
- *C'est un mauvais moment à passer ! Allons, mon vieux, ne dis pas de bêtises, pardieu !*
- *Je ne le verrai pas, je te dis.*
- *Mais si nous le verrons !* – s'exclama Ríos – *D'ici peu reviendra la bonne saison ...*
- *Vous autres, vous le verrez ... peut-être ! ... Mais moi ...*
- *Tu le verras, toi, comme tous les autres.*
- *Chimidez a été bien inspiré ! Il doit déjà être de retour chez lui !*
- *Ne nous lâche pas, mon vieux.*
- *Ses facultés déclinent, petit Maure ...*
- *Mais ... je me sens mourir ... Amenez-moi un prêtre.*

La fièvre revint avec une telle violence qu'il se mit à délirer et, dans son délire, tantôt il parlait de l'Andalousie, de Séville, du Guadalquivir, tantôt des Amazones, de tas d'argent, de montagnes d'or, mêlant les souvenirs de l'enfance avec les rêves non réalisés de l'âge adulte. Il parut ensuite assister à une terrible bataille imaginaire, poussa des cris de mort et d'extermination mais sa voix s'éteignait peu à peu et ses paroles devenaient inintelligibles entre de longues pauses ... Ses camarades l'entouraient en silence, essayant de dissimuler leur chagrin et lorsque, dans un suprême effort, Diego Delgado se redressa comme pour se lever et s'enfuir, pour retomber ensuite, foudroyé, ils restèrent immobiles et muets : ils avaient vu mourir des centaines de camarades, des milliers et des milliers d'Indiens, mais il leur semblait qu'ils n'avaient jamais vu la mort de si près ...

Ils l'ensevelirent pieusement dans la terre humide, comme baignée de larmes, et ils plantèrent sur la tombe une croix grossière, faite de branches, rudes comme eux-mêmes. Ils n'écrivirent pas – ils ne savaient pas écrire – son épitaphe mais ils la pensèrent :

Ci-gît

**Diego DELGADO, Andalou,
conquérant des Indes, valeureux et sans peur,
partisan fidèle, ami sûr,
dont l'Histoire ne parlera pas.**

- *Si on reste ici, nous pouvons déjà creuser notre tombe près de la sienne – dit Ríos.*
- *Il sera toujours assez tôt pour mourir, pardieu ! Et, par Belzébuth, tu as raison, Maure. Nous ne devrions pas rester un jour de plus dans ce mouvoir, pardi !*

Ils ne restèrent pas. Après une rapide exploration de Ñuflo, le capitaine Vergara ordonna de rebrousser chemin. Après de longues et pénibles journées, ils se retrouvèrent sur les rives du fleuve Paraguay, où le général se sépara du gros de son armée. Pendant que cette dernière continuait jusqu'à Asunción, lui, avec trente cavaliers, prit la route de la province d'Itatín (**N.d.T.**), dont les habitants n'étaient pas encore soumis. Il les réduisit à merci sans effusion de sang, prit possession de la terre au nom de Sa Majesté et arriva à Asunción, fin septembre 1553...

L'enseigne Schmidel était en Europe, après un voyage plein de rebondissements, d'incidents et d'aventures (**N.d.T.** : chapitres 51-53 du **Voyage au Río de la Plata**). A Jeruquihaba (**N.d.T.** : Hieruquizada), il fut rejoint par deux Portugais et deux Espagnols qui, sans l'autorisation du général, se dirigeaient secrètement vers le Brésil. Pour le Bavarois, le fait de ne pas disposer de passeport était largement compensé par le renfort que les fugitifs constituaient et, en leur compagnie, il atteignit les rives du Paraná, un mois après avoir quitté Asunción. Ils embarquèrent à bord des

canoës et remontèrent jusqu'à la terre des **Tupí**, amis des chrétiens, qui vivaient presque exclusivement de la guerre contre d'autres indigènes. Schmidel apprit que, durant les trêves, ils se livraient à de frénétiques festivités, des gueuletons homériques, des danses effrénées, des bacchanales au cours desquelles coulaient des torrents de chicha, le vin local. Tant que durait la paix, toujours éphémère, ils ne faisaient que manger, boire, danser, jusqu'à s'écrouler de fatigue ou sous l'effet de l'alcool. C'étaient des gloutons, intempérants, mais aussi de fins gastronomes. A titre d'exemple, lorsqu'ils faisaient des prisonniers, ils les conduisaient comme à une noce, avec des chants, des danses et des cris de réjouissance jusqu'au village, où on les traitait comme des rois, leur donnant tout ce qui leur plaisait à manger et à boire, allant jusqu'à leur fournir d'aimables compagnes qui adouciraient leur captivité. Mais un jour, tôt ou tard, on les invitait à une cérémonie mi-religieuse mi-profane, dont ils ne verraient que la moitié même s'ils étaient présents jusqu'à la fin. En effet, lorsque la première partie était achevée, sans avertissement, on leur assénait un coup de massue sur la tête, on les démembrait, les assaisonnait et bientôt ils devenaient un mets succulent pour les **Tupís** raffinés.

Etant au courant de cette coutume hospitalière, Schmidel ne désirait pas être accueilli

chez eux. Après avoir cheminé pendant six semaines à travers des déserts, des collines et des vallées peuplées de bêtes féroces, le dimanche des Rameaux, ils passaient à proximité d'un village, affamés et sans vivres, mais, malgré les insistances de ses compagnons, le Bavarois refusa d'y pénétrer. Il leur expliqua pourquoi ; mais, sans tenir compte de ses observations, deux des chrétiens y entrèrent après lui avoir demandé de les attendre. Au bout d'un certain temps, au lieu de leurs camarades, un groupe de quelque cinquante Indiens se présenta à eux ; ils s'arrêtèrent à trente pas de distance pour parlementer avec lui, signe infailible pour Schmidel qu'ils avaient de mauvaises intentions, corroboré par le fait que certains avaient revêtu des habits des chrétiens imprudents.

- *Où sont restés nos compagnons ?* – demanda Schmidel, feignant d'ignorer ce que les Indiens disaient pour l'attirer.
- *Ils se trouvent dans le village* – lui répondirent-ils. – *Vous devriez également venir.*
- *Jamais de la vie !* – s'exclama le brave Bavarois, empoignant ses armes.
Une pluie de flèches s'abattit sur lui et ses



camarades, qui ripostèrent par des tirs d'arquebuse tandis que les Indiens auxiliaires les appuyaient avec leurs arcs. Mais, après le premier groupe d'ennemis, il en apparut d'autres et d'autres, en nombre incalculable, et Schmidel et les siens ne durent leur salut qu'à une forêt toute proche, où ils coururent se réfugier, poursuivis par les **Tupís** qui ne voulaient pas renoncer à un repas si savoureux. Retranchés là, perpétuellement sur leurs gardes, encerclés de toutes parts et sans autres aliments que de rares fruits et des racines ainsi que l'une ou l'autre pièce de petit gibier, ils passèrent quatre jours interminables. Mettant à profit les ténèbres de la nuit, se glissant comme des serpents, ils parvinrent finalement à tromper la vigilance de l'ennemi et poursuivirent leur voyage à travers des forêts épaisses, d'une luxuriance telle que Schmidel n'en avait jamais vue, où il n'y avait que du miel et des racines à manger car, craignant d'être rejoints, ils ne s'arrêtaient pas pour chasser. C'est ainsi que, évitant les villages, ils marchèrent durant tout un autre mois avant d'arriver à Yerubatiba (**N.d.T.**), où, exténués, ils firent halte pour se reposer pendant quelques jours. Ils atteignirent ensuite la terre de Juan Ramalho (**N.d.T.** : João ou Jean Reinvielle) et le village de São Paulo, qui parut être à Schmidel un véritable repaire de brigands, mais où le fils du fameux Portugais, « *homme riche sur la terre la plus infâme parmi les vices* », le reçut de façon

tellement hospitalière qu'il considéra que c'était un miracle. Ensuite, le 13 juin, jour de Saint Antoine (**N.d.T.** : de Padoue), ils arrivèrent dans la petite ville de São Vicente (**N.d.T.** : chapitre 53 du *Voyage au Río de la Plata*), dans le port de laquelle on chargeait à ce moment-là du sucre, du coton et du bois Brasil à bord d'un navire portugais appartenant à Schezenn (**N.d.T.**), qui, associé à Van Halsen (**N.d.T.**), possédait dans la région de nombreuses plantations sucrières. Schmidel, affectueusement reçu par son compatriote Peter Rossel (**N.d.T.** : ou Rosel), chargé de factorerie de Schezenn (**N.d.T.**), obtint un passage sur le navire et, recommandé par le capitaine et l'équipage, y chargea son butin et les perroquets qu'il emportait ; il s'embarqua le 24 juin, jour de la Saint-Jean. Après quatorze jours de navigation par mauvais temps et avec des vents contraires, la tempête redoubla de violence, le navire fut démâté et, faisant eau, dut faire escale à Espíritu Santo pour réparer ses avaries. Le navire leva à nouveau l'ancre. Schmidel passa quatre mois d'affilée sans voir de terre, aborda l'île Terceira (**N.d.T.** : Açores), où ils se ravitaillèrent en vivres, et il finit par arriver à Lisbonne, d'où il passa à Séville, afin d'accomplir auprès de Sa Majesté et du Conseil des *Indes* la mission qu'Irala lui avait confiée au moment du départ.

Mais ses aventures n'étaient pas terminées. Il s'embarqua à bord d'une des hourques (**N.d.T.**)



Een Hoeker op de Veeringh. . . An Hülk or great Hoey upon Herring Fishing place

hollandaises qui, au nombre de vingt-cinq, s'apprêtaient à quitter le port de Cadix pour les Pays-Bas. Schmidel lui-même raconte avec une particulière ingénuité ce qui lui arriva lors de cette malheureuse traversée (**N.d.T.** : chapitre 54 du **Voyage au Río de la Plata**) :

*« Parmi ces vingt-cinq navires, il y en avait un très beau, tout neuf, qui n'avait fait qu'une seule fois le voyage d'Anvers à l'Espagne. On me conseilla de m'embarquer à bord de ce navire, et je fis donc prix pour mon passage ma nourriture, etc., avec son capitaine, nommé Heinrich Ses (**N.d.T.** : André Schetz), un fort honnête homme. Le même soir, j'envoyai à son bord le butin, les perroquets que j'avais rapportés des Indes, mes vivres, mes bagages. Je convins avec le capitaine qu'il m'annoncerait sans faute l'heure du départ et de ne pas mettre à la voile sans me prévenir. Mais, s'étant enivré, il s'endormit. Le timonier, pas au*

courant de notre accord, fit lever l'ancre deux heures avant l'aube et partit, me laissant à terre. Quand je cherchai le navire, le lendemain, il était déjà à plus d'une lieue de la côte ... Je fus donc obligé de traiter avec un autre capitaine pour le même prix et les vingt-quatre autres vaisseaux autres appareillèrent. » Après huit jours de tempête, ne pouvant poursuivre le voyage, la flottille regagna le port de Cadix : « Le vaisseau d'André Schetz se trouva donc le dernier de tous. Comme il faisait déjà très sombre quand ils arrivèrent à l'entrée du port de Cadix, l'amiral ordonna de placer des fanaux au grand mât pour servir de ralliement. Toute la flotte semblant arrivée à bon port, il les fit éteindre au moment où on alluma, sans mauvaises intentions, un grand feu à terre. Il fut fatal à Schetz et à son navire. La lueur provenait d'un moulin situé à une portée d'arquebuse de la ville mais Schetz, prenant ce feu pour les fanaux du vaisseau amiral, gouverna droit dessus et jeta son navire sur des écueils, de sorte qu'il fût brisé en mille morceaux et engloutît la cargaison et les passagers. Il périt vingt-deux personnes dans ce naufrage : le capitaine et le pilote seuls réussirent à se cramponner à un mât. A part tout ce qui m'appartenait, une grande quantité de marchandises et six grands coffres pleins d'or et d'argent appartenant à Sa Majesté furent aussi perdus. ».

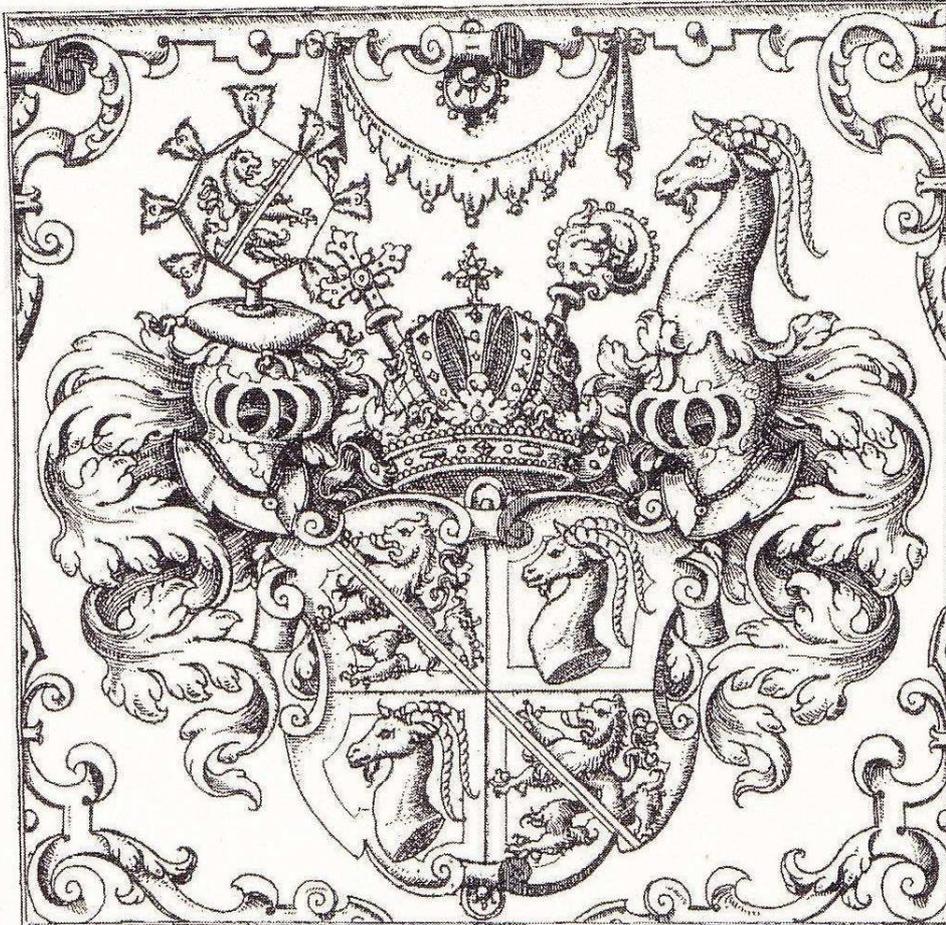


C'est de cette façon que la vie de Schmidel fut miraculeusement épargnée mais il perdit les biens conquis au prix de tant d'efforts au Río de la Plata. Pauvre, mais content et rendant grâce à Dieu, il regagna Anvers (**N.d.T.** : 26 janvier 1554 *), d'où il était parti (**N.d.T.** : en 1534 *), cela après un autre voyage tumultueux et une escale forcée de quatre jours à l'île de Wight. (**N.d.T.** : chapitre 55 du ***Voyage au Río de la Plata***)

La fortune l'attendait à Straubing – où il reçut l'héritage de son frère – mais pas la tranquillité car, dans la mesure où il avait embrassé les doctrines de Luther, on l'exila de sa région natale en 1562 et il dut se réfugier à Regensburg (**N.d.T.** : Ratisbonne). Il mourut dans cette ville, des années plus tard (**N.d.T.** : en 1580-1581). Il y a encore son

blason sur la maison qu'il habitait à Regensburg,

Dem Hochwürdigem Fürsten vnd
Herin/ Herin Iohan Philip. Erwehlten Bischoff
zu Bamberg/ meinem gnedigen Fürsten
vnd Herren.



Die Historien vnd Relation der neuen Länder
vnd Völcker / seind meines Erachtens / nit als
lein lustig/ Sondern auch den Christen zu lesen nötig:
A ij Dann

et, sur une plaque en marbre, on peut y lire une inscription en allemand, dont la traduction dit :

**CETTE MAISON FUT LA DEMEURE
D'ULRICH SCHMIDEL de STRAUBING,
CO-DECOUVREUR DU BRESIL
ET CO-FONDATEUR DE BUENOS AIRES**

© 2017, Bernard GOORDEN, pour la traduction française



Notes du traducteur (N.d.T.)

Afin que l'on comprenne bien le maniement de l'**arbalète**, nous avons reproduit les illustrations N°58 à 61 (voir **INFRA**) et les explications de Liliane et Fred **FUNCKEN** relatives au Moyen Age figurant aux pages 129, 131, 133 et 135 (avec leurs légendes des pages 128, 130, 132 et 134) du **Costume, l'armure et les armes au temps de la chevalerie** (Tome **1** : **du huitième au quinzième siècle**) publié par Casterman en 1977.

Légendes illustrations page 129 : l'arbalète (I)

1. Arbalète primitive, prête au tir : a. arc; b. freins ou brides; c. étrier; d. noix pivotante; e. arbre; f. détente; g. cheville ou goujon. — 2. Fonctionnement du système de tension à corde: a. cheville; b. poulie; c. corde de l'arc; d. noix. — 3. Crochet double. — 4. Crochet simple. — 5. Arbalétrier anglo-normand du XIIe s.: a. cheville; b. poulie; c. corde de l'arc. L'arc de l'arme était peut-être en corne de bouquetin. — 6. Utilisation de l'étrier et de la ceinture à crochets, début du XIIIe s. — 7. Système de tension à crochet, milieu du XIIIe s. Au sol se trouve un carreau incendiaire. — 8. Arbalétrier avec son équipement complet, fin du XIVe s. — 9 et 10. Carreaux. — 11. Couires ou carquois.

L'arbalète.

L'arbalète, dont le nom vient du latin *arcubalista* (*arcus*, arc, et *balista*, baliste), fut employée à la guerre dès le milieu du Xe siècle. Guillaume le Conquérant emmena probablement des arbalétriers aux côtés de ses archers pour combattre à Hastings en 1066.

Au début du XIIe siècle, les troupes de Louis le Gros se composaient en partie d'arbalétriers, et plus d'un siècle plus tard, en Angleterre, le roi Edouard Ier utilisait encore largement ce type de combattant dans sa campagne de 1265 contre les Gallois. L'auteur de l'**Alexiade**, la princesse Anne Comnène, évoque l'usage de cette arme dans son style plein d'affectation, tandis que Guillaume de Tyr, mort une quarantaine d'années après elle, vers 1190, mentionnait lui aussi l'arbalète dans son **Histoire des Croisades**, œuvre d'une sincérité et d'une impartialité peu communes.

Anathémisée par le second concile de Latran, en 1139, l'arbalète fut qualifiée d' *artem mortiferam* — art mortel — *et Deo odibilem* — haï de Dieu. L'interdiction exceptait toutefois son usage contre les hérétiques. Répétée par un bref d'Innocent III, elle visait en réalité à ôter une arme redoutable des mains des gens du peuple. Richard Cœur de Lion (1) et Philippe Auguste négligèrent les avis et se fournirent largement en arbalétriers.

L'arme déloyale, qui permettait au dernier des poltrons embusqué de tuer le plus noble des chevaliers, fut constamment employée en France où elle équipa des compagnies à pied et à cheval. Elle donna même lieu à la création du titre de grand maître des arbalétriers, dont le premier bénéficiaire connu fut Thibaud de Montléart. Saint Louis donna cette charge enviée à Mathieu de Beaume et le dernier grand maître fut Aymar de Brie, mort en 1534 (2).

Charles IX, roi de France de 1560 à 1574, fit disparaître l'arbalète de la panoplie des armes de guerre en décrétant: « Pour ce que à présent les arcs et arbalestres ne sont en usage de deffense, tous les arbalestriers et archers seront dorénavant tenus porter harquebuse au lieu des arcs et arbalestres... »

Evolution de l'arbalète.

C'est par la force croissante de son arc que l'arbalète s'améliora, tout en exigeant des dispositifs de bandage de plus en plus puissants. On l'avait confectionnée d'abord en if, en ormeau ou en érable, puis on utilisa des fanons de baleine, des nerfs ou encore des lamelles de bois et de corne, soigneusement collés. Ces matières seront finalement supplantées par l'acier au début du XVe siècle.

Qualités et défauts de l'arbalète.

L'arbalète avait l'énorme avantage de ne pas nécessiter un long entraînement, ni une force physique exceptionnelle.

Elle convenait par excellence à la guerre de siège, car le tireur pouvait guetter longuement sa cible et l'ajuster sans la moindre fatigue. L'archer devait, lui, « tirer » cinquante kilos, un effort impossible à soutenir plus

de quelques secondes.

En tir direct, de soixante à cent mètres selon la force de l'arme, le carreau perçait la plupart des cuirasses.

Par contre, le poids de l'arbalète et son faible rythme de tir — deux flèches au maximum à la minute — étaient un handicap en rase campagne. À Crécy, on a estimé à quarante kilos le poids porté par l'arbalétrier génois au service du roi de France, armes, équipement et pavois compris. On comprend son inefficacité désolante au cours de cette funeste rencontre quand on imagine l'état où avait dû le mettre une marche préliminaire de trente kilomètres !

<http://www.idesetautres.be/upload/FUNCKEN%20MOYEN%20AGE%20129.pdf>

Légendes illustrations page 131 : l'arbalète (II)

1. Arbalète à tour, à coursel ou à moufle, dite aussi de passe ou de passot: a. goujons; b. certaines arbalètes étaient dotées d'une lame de corne élastique qui s'appliquait sur le projectile et le maintenait en place jusqu'au moment du tir. — 2. Détail du système à poulies du tour. — 3. Arbalétrier français de la fin du XIVe s. — 4. Arbalétrier génois avec son pavois typique en forme de cœur allongé, qui le protégeait tandis qu'il se retournait pour bander son arme. On disait alors que le soldat était « pavaisé ». — 5. Arbalétrier anglais, XVe s. On voit les énarques et les cordes servant à suspendre le pavois sur le dos. — 6. Arbalétrier bandant son arme. Le tour est ici d'un système fort simplifié, sans poulies (XVe s.). — On remarquera la découpe de l'arbre des arbalètes des figures 3, 4 et 5 semblable à celle des fusils modernes de tir à la cible. Comme pour ceux-ci, elle permettait d'ajuster longuement, sans fatigue, grâce à la position ramassée du bras gauche.

<http://www.idesetautres.be/upload/FUNCKEN%20MOYEN%20AGE%20131.pdf>

Légendes illustrations page 133 : l'arbalète (III)

1. Arbalète à pied de biche. Fort semblable à l'arbalète à cric de la planche suivante, elle se reconnaît à la position des goujons (a), situés beaucoup plus près de la noix (b). C'est le plus sûr moyen d'identification de ces deux armes qui ne parviennent souvent jusqu'à nous que dépourvues de leur cric ou de leur pied de biche. En c, il y a un anneau de suspension et non plus un étrier, inutile avec cette arme courte. — 2 et 3. Fonctionnement du pied de biche, dit aussi pied de chèvre ou de chienne. En a, les goujons; en b, la noix. — 4. Pied de biche simplifié, en bois. — 5. Arbalétrier du XVe s., avec l'arbalète à pied de biche. — 6. Arbalétrier à l'abri de son pavois, vers 1400. — 7 à 22. Carreaux d'arbalète. Les figures 13, 20 et 21 sont des viretons à empennages hélicoïdaux. Le modèle de la figure 13, ventru, était parfois nommé dondaine et possédait souvent un empennage en feuilles de cuivre. La figure 20 est du type demi-dondaine. Le refrain si répandu jadis: « lafaridondon, lafaridondaine », provient de la chanson de soldat qui disait: « a féri dondaine » (la dondaine a touché, frappé).

<http://www.idesetautres.be/upload/FUNCKEN%20MOYEN%20AGE%20133.pdf>

Légendes illustrations page 135 : l'arbalète (IV)

1. **Arbalète à cric**: a. manivelle; b. boîte de pignon; c. griffe; d. crémaillère; e. bride; f. goujon. Le cric comme le pied de biche sont presque toujours désignés sous le nom de cranequin. En fait, du XIVe au XVIe siècle, le cranequin — du wallon *crènekin*, arbalète — désignait une arbalète de cavalerie tendue à l'aide du pied de biche ou du cric, plus maniables que le système à poulies de la grande arbalète, qui était inutilisable à cheval. — 1a. **Fonctionnement** : A. la corde ramenée en arrière a fait basculer b et la gâchette d est entrée dans l'encliquetage c; en A1, vue de la noix enclenchée; B. en pressant la détente e, la gâchette d glisse de l'encliquetage c et laisse la corde se détendre en propulsant le projectile; la noix a en même temps pris la position neutre à partir de laquelle l'arme sera à nouveau chargée selon le schéma A; en B1, vue de la noix déclenchée.

2. Cranequinier ou crennequinier de la garde de Charles le Téméraire en 1473. — 3. Grand pavois de siège, échancré, du début du XVe s. — 4. Mantelet de siège, XVe s. — 5. Arbalétrier à cheval d'une bande d'ordonnance de Charles le Téméraire, en 1473.

Pavois et mantelets.

Nos illustrations montrent plusieurs types de grands boucliers nommés pavois. Inséparables de l'arbalétrier, ces boucliers, très légers, avaient comme armature des lattes de bois léger habilement assemblées par collage. On recouvrait chacune des faces d'une peau de cheval, d'âne ou de daim, soigneusement marouflée, c'est-à-dire appliquée avec une colle très adhérente nommée maroufle, et imperméabilisée à l'aide d'une couche de peinture ou de vernis.

Le pavois, en dépit de sa relative fragilité, constituait un excellent abri. Il cédait à l'impact des flèches ennemies, qui l'entamaient beaucoup plus difficilement qu'un bouclier véritable conçu pour le corps à corps. Les grands mantelets lourds étaient au contraire en bois très épais ou en fer. On les employait pour les sièges prolongés.

<http://www.idesetautres.be/upload/FUNCKEN%20MOYEN%20AGE%20135.pdf>

(1) Richard Ier devait mourir d'un coup d'arbalète au siège du château de Chalus dans le Limousin, en 1199. (2). En 1515, la charge avait été réunie à celle de grand maître de l'artillerie, qui venait immédiatement après le grade suprême de connétable.

Le dénouement de son tragique destin : « Les filles d'Isabel de Contreras célébrèrent également leurs mariages. Elvira s'unit à **Ruy Díaz Melgarejo**, "jusqu'à ce que la mort les sépare". Et la mort les sépara le jour où Melgarejo la trouva au lit avec l'ecclésiastique Juan Fernández Carrillo et qu'il les poignarda tous deux. » (la traduction nous appartient.)

Source : Daniel Balmaceda ; **Oro y espadas** (Desde que Pedro de Mendoza se instaló en Buenos Aires por culpa de un loco hasta cinco minutos antes de Mayo de 1810) ; Marea Editorial. 2006, 328 p. / Penguin Random House Grupo Editorial Argentina, 2017, p. **37**. (ISBN 9500758342, 9789500758345)

Concernant les **indiens auxiliaires**, lisez les articles de Guillaume **CANDELA** :

« *Los indios amigos : clé de la réussite de la conquête du Paraguay ?* » :

https://www.academia.edu/8029011/Los_indios_amigos_cl%C3%A9_de_la_r%C3%A9ussite_de_la_conqu%C3%AAta_del_Paraguay

« *Corpus indígenas en la Conquista del Paraguay (siglo XVI)* » :

<https://corpusarchivos.revues.org/pdf/718>

Indiens Frentones ou **Nogayes**. Voir Vergara y Martín, Gabriel María ; **Diccionario etnográfico americano** ; Madrid : Sucesores de Hernando ; 1922, 251 p. (**pp. 10, 90, 149**) :

<https://ia800209.us.archive.org/34/items/diccionari>

oetnogr00vergrich/diccionariooetnogr00vergrich.pdf

La **carte des missions jésuites en Paracuaria** est extraite de **DUVIOLS**, Jean-Paul ; **L'Amérique espagnole vue et rêvée. Les livres de Christophe Colomb à L. A. de Bougainville (1492-1768)** ; (Paris), Editions Promodis ; 1985, page 161.

gori-gori. Voir **Dictionnaire portatif et de prononciation, espagnol-français et français-espagnol, à l'usage des deux nations. Composé et rédigé fidèlement d'après la dernière édition du Dictionnaire de l'Académie Royale Espagnole, et les meilleurs Dictionnaires français ...** Seconde édition, augmentée ... par J.L. Barthelemi Cormon ; volume 1 (1803 - 778 pages ; livre numérique **GOOGLE gratuit**), page 368 :

« *chant des enfants qui veulent imiter celui de l'église* ».

Itatín : « *Ancien territoire situé entre le Brésil et le Paraguay. Ce peuple aurait bien pu être situé à l'embouchure du fleuve Paraguay et du río Apa.* »

Note 10, page 4, de Guillaume **CANDELA**, « **Corpus indígenas en la Conquista del Paraguay (siglo XVI)** », op. cit. :

<https://corpusarchivos.revues.org/pdf/718>

Illustration d'**Indiens avec arcs et flèches** : Henri Dimpré in **Les rescapés de l'Eldorado** (page 53), par Henri VERNES, Hachette, 1957.

Juan ou João Ramalho. Voir Simao de Vasconcellos, **Chronica da Companhia de Jesu de Estado do Brasil e do quo obrarao seus Filhos nesta parte do novo mundo ... E algumas**

noticias antecedentes ... das cousas daquelle Estado ; Henrique Valente de Oliveira, 1663, page 113. (livre numérique **GOOGLE gratuit**)

<https://martaiansen.blogspot.be/2016/09/quem-foi-joao-ramalho.html>

Rafael César SCABIN ; “A discussão sobre João Ramalho no IHGSP : construção da memória e leitura documental” in **Anais do XXVI Simpósio Nacional de História** ; São Paulo, ANPUH ; julho 2011, 11 p. (bibliografia) :

[http://www.snh2011.anpuh.org/resources/anais/14/1300224824_ARQUIVO_AdiscussaosobreJoaoRamalhonoIHGSP\(ANPUH\).pdf](http://www.snh2011.anpuh.org/resources/anais/14/1300224824_ARQUIVO_AdiscussaosobreJoaoRamalhonoIHGSP(ANPUH).pdf)

« Une **hourque** (ou houcre) est un voilier de transport à deux mâts (Dictionnaire Gruss de marine, Éditions maritimes et d'outre-mer, 1978). La hourque était utilisée en mer du Nord, et particulièrement en Hollande, jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle. Fortement arrondis à la poupe et à flancs renflés, ces navires offraient en général une vitesse peu performante, si bien que le mot hourque s'applique par ironie à un bateau mal construit et qui avance lentement » :

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Hourque>

Nous en reproduisons l'illustration d'Adolf van der Laan (1716-1742) :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Hourque#/media/File:En_hoeker_op_de_nering.jpg

<http://www.geheugenvannederland.nl/nl/geheugen/results?query=Adolf+van+der+Laan&page=1&maxperpage=36&coll=ngvn>

Nous extrayons le passage suivant du chapitre 51 (« L'auteur demande son congé, descend le

Paraguay et remonte le Paraná ») du **Voyage curieux au Río de la Plata** » d'Ulrich SCHMIDEL: « Huit jours avant mon départ, il arriva quelques personnes du Brésil, qui nous annoncèrent la présence d'un vaisseau envoyé de Lisbonne par un nommé Jean van Hielst, agent d'Érasme Schetz d'Anvers. » (page 127)

<http://www.idesetautres.be/upload/ULRICH%20SCHMIDEL%20VOYAGE%20CURIEUX%20RIO%20PLATA%20CHAPITRE%2051.pdf>

Note N°91 (et les suivantes), page 147, de **Juan Archibaldo Lanús** (préfacier de l'édition Utz de 1998) : Érasme Schetz d'Anvers = *Schetzen* chez Schmidel et Ternaux-Compans. Cette riche famille d'Anvers fit construire l'un des premiers moulins à sucre de l'histoire du Brésil dans la capitainerie de São Vicente (cf. Frédéric Mauro et Maria de Souza, **Le Brésil, du XV^{ème} siècle à la fin du XVIII^{ème} siècle**, Paris, 1997, page 54).

Note N°92, page 147 : Hieruquizada = *Juberic Sabaie* chez Schmidel et Ternaux-Compans.

Note N°93, page 147 : Guaray = *Gebaretho* chez Schmidel et Ternaux-Compans.

Note N°94, page 147 : Gueguareté = *Baroii* chez Schmidel et Ternaux-Compans.

Note N°95, page 148 : Guareté = *Barède* chez Schmidel et Ternaux-Compans.

Note N°96, page 148 : Guingie = *Gingie* chez Schmidel et Ternaux-Compans. Le chemin pris par Schmidel pour rejoindre le Paraná passe

vraisemblablement au nord de l'actuelle route Asunción-Foz do Iguaçu et débouche à la hauteur du lac de retenue du barrage d'Itaipu, soit quelques dizaines de kilomètres en amont des fameuses chutes d'Iguaçu.

Nous extrayons le passage suivant du chapitre 53 (« *L'auteur arrive au cap São Vicente. Il s'embarque pour l'Espagne mais il est obligé d'entrer dans la baie d'Espiritu Santo* ») du **Voyage curieux au Río de la Plata** » d'Ulrich SCHMIDEL:

« (...) dans une petite ville nommée São Vicente, située à vingt lieues de là. J'y trouvai un vaisseau portugais qui venait d'être chargé de sucre, de bois de teinture et de coton par Pierre **Rossel**, agent d'Érasme **Schetz** d'Anvers : il l'expédiait à Lisbonne à un autre agent du même négociant, nommé Jean **Hulsen**. » (page 131)

<http://www.idesetautres.be/upload/ULRICH%20SCHMIDEL%20VOYAGE%20CURIEUX%20RIO%20PLATA%20CHAPITRE%2053.pdf>

Note N°102 (de Juan Archibaldo Lanús), page 148 : Le même Pierre **Rosel** dont parle Hans Staden dans **Nus, féroces et anthropophages**, 1557, réédition Métailié-Point Le Seuil, Paris, 1990, page 229.

Chapitre 54 (« *Ulrich Schmidel quitte le port d'Espíritu Santo. Il arrive à Tercera dans les îles Açores et ensuite en Espagne. Il s'embarque pour les Pays-Bas, mais le mauvais temps le force à rentrer dans le port* ») du **Voyage curieux au Río**

de la Plata » d'Ulrich SCHMIDEL :

<http://www.idesetautres.be/upload/ULRICH%20SCHMIDEL%20VOYAGE%20CURIEUX%20RIO%20PLATA%20CHAPITRE%2054.pdf>

Chapitre 55 (« *Schmidel se rembarque à Cadix pour Anvers* ») et dernier chapitre du **Voyage curieux au Río de la Plata** » d'Ulrich SCHMIDEL :

<http://www.idesetautres.be/upload/ULRICH%20SCHMIDEL%20VOYAGE%20CURIEUX%20RIO%20PLATA%20CHAPITRE%2055.pdf>

*Vicente PISTILLI S. ; **La cronología de Ulrich Schmidel** ; Asunción ; Instituto Paraguayo de Ciencia del Hombre ; 1980, 66 p. :

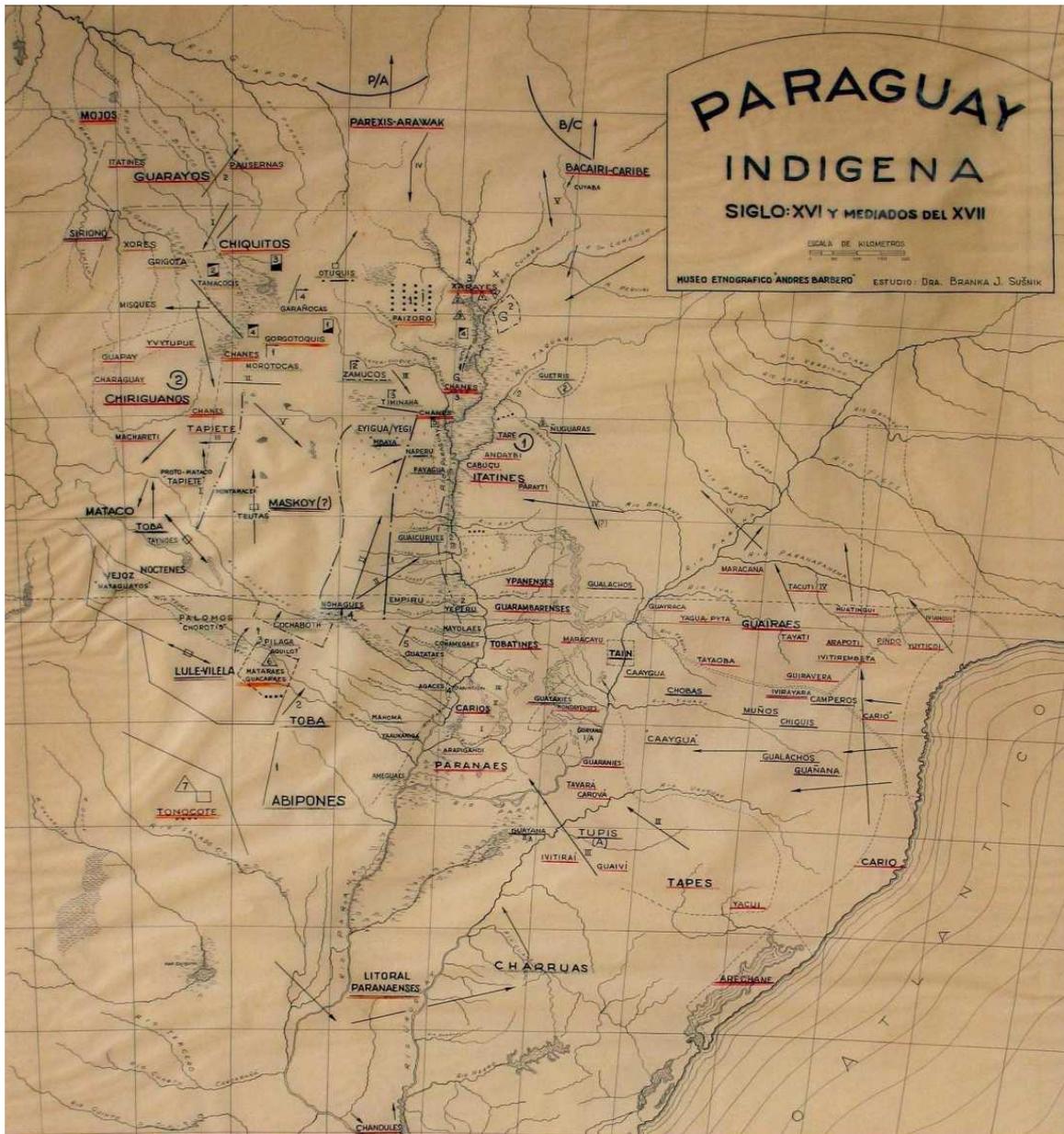
http://www.portalguarani.com/737_vicente_pistilli/19616_la_cronologia_de_ulrich_schmidel_por_vicente_pistilli_s.html

Il faut retenir de cette chronologie une information fondamentale : SCHMIDEL utilise encore le calendrier julien et il y a un **décalage** (il faut rajouter **358 jours**) avec le nôtre !

Index (français – espagnol) des 55 chapitres du « **VIAJE AL RIO DE LA PLATA** », avec les différentes variantes des peuples indiens et liens INTERNET d'éditions en e-BOOKS PDF :

<http://idesetautres.be/upload/SCHMIDEL%20ULRICH%20VOYAGE%20VIAJE%20RIO%20PLATA%20TABLE%20MATIERES%20INDICE%20avec%20liens%20con%20enlaces%20INTERNET.pdf>

Notes concernant les Indiens **Bayás** ou **Mbayás**, **Chiriguanos**, **Payaguás**, **Tupí**, dans : **Ruy Díaz de Gúzman** ; **Argentina manuscrita** (*Historia argentina*)



Carte des communautés indigènes habitant la région du Paraguay au XVI^e siècle. Photo prise au Musée ethnographique Andrés Barbero à Asuncion. Carte réalisée par Branislava Susnik.

LIVRES AUXQUELS NOUS ALLONS NOUS REFERER TRES REGULIEREMENT :

Guillaume **CANDELA** ; *La Conquête du Paraguay à travers les lettres de Domingo Martínez de Irala (1545-1555)*; 2008-2009. Contient une chronologie aux pages 118 à 121.

https://www.academia.edu/8981128/La_Conque_te_du_Paraguay_a_travers_les_lettres_de_Domingo_Marti_nez_de_Irala_1545-1555

<https://univ-paris3.academia.edu/GuillaumeCandela>

Paola **DOMINGO** ; *Naissance d'une société métisse: Aspects socio-économiques du Paraguay de la Conquête à travers les dossiers testamentaires* ; Presses universitaires de la Méditerranée ; 2006 (2014), 547 (625) pages. (« *Voix des Suds* » ; ISBN 9782367810799)

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

En espagnol :

* *Memoria* (28 de enero de 1545) de Pero **HERNANDEZ**, secretario del Adelantado Alvar NUÑEZ Cabeza de Vaca (Documento importantísimo y **Apéndice B** para la mejor interpretación del *Viaje al Río de la Plata* de Schmídel) :

http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/viaje-al-rio-de-la-plata-1534-1554/html/ff3a9778-82b1-11df-acc7-002185ce6064_89.html

AZARA, Félix de ; *Descripción e historia del Paraguay y del río de la Plata* ; 1847 :

<http://www.biblioteca.org.ar/libros/130467.pdf>

Guillaume **CANDELA** ; *Domingo Martínez de Irala, el protagonista de la historia de la conquista del Paraguay entre 1537 y 1556* ; Université Paris III - Sorbonne Nouvelle, 75, **PHD Student** +1 ; 2007-2008.

https://www.academia.edu/8980924/Domingo_Marti_nez_de_Irala_el_protagonista_d_e_la_historia_de_la_conquista_del_Paraguay_entre_1537_y_1556

<https://univ-paris3.academia.edu/GuillaumeCandela>

Miguel Angel **ELKOROBEREZIBAR** ; *Domingo de Irala y su entorno en la villa de Bergara* ; Asunción, Ed. Euskal Etxea Jasone - Casa Vasca Asunción ; 2011, 231 p.

Paul **GROUSSAC** ; (Pedro de) *Mendoza y (Juan de) Garay. Las dos fundaciones de Buenos Aires 1536-1580* ;

<http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/mendoza-y-garay-las-dos-fundaciones-de-buenos-aires-1536-1580/html/>

LAFUENTE MACHAIN, Ricardo de ; *El Gobernador Domingo Martínez De Irala* (Biografía de Domingo Martínez de Irala y su actuación como Gobernador del Paraguay, considerado el gobernante rioplatense de más clara comprensión e insigne liderazgo que tuvo esta Provincia) ; Asunción, Academia Paraguaya de la Historia ; 2006 (Edición facsimilar de la de 1939), XXXV-571 páginas. **Parcialmente** (capitulos VIII, IX, XI, XVIII, XIX y XXIII) **en** :

http://www.portalguarani.com/1882_ricardo_de_lafuente_machain/17530_el_gobernador_domingo_martinez_de_irala_por_r_de_la_fuente_machain.html

Pedro **LOZANO** (Padre) ; *Descripción corográfica del terreno, ríos, árboles y animales de las dilatadísimas provincias del Gran Chaco Gualamaba y de los ritos y costumbres de las innumerables naciones*

bárbaras e infieles que la habitan ; Córdoba ; 1733. 18 premiers chapitres (mais, surtout, des possibilités extraordinaires avec la **carte**, sur) :

http://pueblosoriginarios.com/textos/lozano/descripcion_corografica.html

Version **PDF** plus facile à consulter :

<http://www.idesetautres.be/upload/PEDRO%20LOZANO%20DESCRIPCION%20COROGRAFICA%20GRAN%20CHACO%20I-XVIII.pdf>

Ramón **IRALA SOLANO** ; *Vida y obra de Domingo de Irala* ; Asunción, Paraguay : Academia Paraguaya de la Historia ; 2006, 219 p. : ill., maps ; 23 cm.

Roberto PABLO **Payró** ; *Historia del Río de La Plata*, Tomo **I** (*Conquista, colonización, emprendimientos. Del descubrimiento hasta la Revolución de mayo*). Obra monumental, que se puede télécharger en PDF :

http://rppayro.files.wordpress.com/2008/10/historia-del-rio-de-la-plata_tomo-i.pdf

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES.

La partie N°**1** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **1** du livre 1 de *El capitán Vergara*, en l'occurrence :

Francisco **ALVARADO**, Juan de **AYOLAS**, Alonso de **CABRERA**, Felipe de **Cáceres**, Francisco de **Mendoza**, Gonzalo de **Mendoza**, Pedro de **Mendoza**, Francisco **Ruíz Galán**, Juan de **Salazar de Espinosa**, García ou Garcí **VENEGAS**

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20FR%20LIVRE%201%20CHAPITRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie 2)

La partie N°2 du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre 2 du livre 1 de *El capitán Vergara*, en l'occurrence : doña María de **Angulo**, Carlos de **Guevara**, **Inés (Isabel)** de **Guevara** ainsi que de La **Maldonada**.

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%201%20CHAPITRE%202.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie 3)

La partie N°3 du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre 3 du livre 1 de *El capitán Vergara*, en l'occurrence : Diego de **ABRIEGO**, Capitaine (Francisco o **Gonzalo** o Hernando o Pedro) **ALVARADO**, **Francisco César**, Jácome **COLO**, Diego **DELGADO**, Père Juan Gabriel de **LEZCANO**, Ecrivain public Pero **HERNÁNDEZ** = Garduña, Cacique Zeiche **LEGEMI** (o **LYEMI**), Antón **Martínez**, Juge Juan **Pavón**, Rodrigo de los **Ríos**, Frère Juan de **SALAZAR**, Ulrich **SCHMIDEL**, Enseigne Alonso **SUÁREZ de FIGUEROA**, Indien **Suelaba**.

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20CHAPITRE%203%20LIVRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie 4).

La partie N°4 du **DICTIONNAIRE DES**

PERSONNAGES contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **1** du livre **2** de *El capitán Vergara*, en l'occurrence : **ABACOTE**, Père **ANDRADA** (Francisco de ? ...), Juan **Pérez**.

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%202%20CHAPITRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **5**).

La partie N°**5** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **2** du livre **2** de *El capitán Vergara*, en l'occurrence :

Jerónimo **ROMERO**. Ver, e. o. :

TORIBIO MEDINA, José ; *El veneciano Sebastián Caboto al servicio de España* (...) ; p. 295 :

<https://ia801407.us.archive.org/35/items/elvenecianosebas01medirich/elvenecianosebas01medirich.pdf>

Francisco de **VILLALTA**. Voir, e. a. :

Paola Domingo ; *Naissance d'une société métisse* (p. 82) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%202%20CHAPITRE%202.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **6**).

La partie N°**6** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a

mentionnés dans le chapitre **3** du livre **2** de *El capitán Vergara*, en l'occurrence : Carlos **DUBRIN**, l'écrivain public *Garduña* = Pero **HERNÁNDEZ** (Partie **3**), Luis **Pérez de Cepeda de Ahumada** et Juan **Ponce de León**

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%202%20CHAPITRE%203.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **7**).

La partie N°**7** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **4** du livre **2** de *El capitán Vergara*, en l'occurrence : Francisco de **ALMARAZ**, Juan de **CARBAJAL**, Martín de **Céspedes**, Pedro Sebastián **MADURO** et Juan de **VERA**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%202%20CHAPITRE%204.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **8**).

Pour la partie N°**8** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** (chapitre **5** du livre **2** de *El capitán Vergara*), nous **N'**avons **PAS** trouvé d'éléments biographiques relatifs au bourreau sarde Leonardo **COSSU**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%202%20CHAPITRE%205.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **9**).

La partie N°**9** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux

que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **1** du livre **3** de *El capitán Vergara*, en l'occurrence : Galaz de **MEDRANO** et Juan de **ORTEGA**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%203%20CHAPITRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **10**).

Il n'y a pas de nouveaux personnages mentionnés au chapitre **2** du livre **3**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%203%20CHAPITRE%202.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **11**).

La partie N°**11** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **3** du livre **3** de *El capitán Vergara*, en l'occurrence : Antonio López de **AGUIAR**, Hernán **Báez**, Pero **Díaz del VALLE**, Simón **LUIS**, Maese Alonso de **MIGUEL**, Francisco de **PERALTA**, Melchor **Ramírez**, Juan **Rodríguez**, Juan **ROMERO**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%203%20CHAPITRE%203.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **12**).

Il n'y a pas de nouveaux personnages mentionnés dans le chapitre **4** du livre **3**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%203%20CHAPITRE%204.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **13**).

La partie N°**13** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments

biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **5** du livre **3** de *El capitán Vergara*, en l'occurrence :

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%203%20CHAPITRE%205.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **14**).

Il n'y a pas de nouveaux personnages mentionnés dans le chapitre **6** du livre **3**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%203%20CHAPITRE%206.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **15**).

La partie N°**15** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : Indiens **anundas**, Alonso **BUENO**, cacique **Lambaré**, cacique **Magach**, Indiens **quiloazas**

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%204%20CHAPITRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **16**).

La partie N°**16** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : fray Bernardo de **Armenta**, Àlvar Nuñez **Cabeza de Vaca**, capitaine Juan **CAMARGO**, Ruy **Díaz Melgarejo** (frère de Francisco **Ortiz de Vergara**), chargé de factorerie Pedro **DORANTES**, Francisco de

Espínola, Pedro de **Estopiñán** Cabeza de Vaca, fray Alonso **Lebrón**, Ñuflo o Nufrio de **CHAVES**, Martín de **Orduña**, Francisco **Ortiz de Vergara**, Alonso **Riquelme de Guzmán** ou García **Rodríguez de Vergara**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%204%20CHAPITRE%202.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **17**).

La partie N°**17** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence :

Abapayé, Pánfilo de **Narváez** et Pedro de **VERA**

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%204%20CHAPITRE%203.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **18**).

La partie N°**18** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : Pedro de **Esquivel**, Francisco **Gambarrota**, Rodrigo **Gómez**, clérigo Luis de **Miranda**, Francisco **Peralta**, Francisco **Pérez**, Jacques de **Ramua**, Simón **Richarte**, Juan de **Rute**, Juan de **Sotelo**, Francisco **Sepúlveda**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%204%20CHAPITRE%204.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **19**).

Il n'y a pas de nouveaux personnages mentionnés dans le chapitre **5** du livre **4**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%204%20CHAPITRE%205.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **20**).

Pour la partie N°**20** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** (chapitre **6** du livre **4** de *El capitán Vergara*), nous **N'**avons **PAS** trouvé d'éléments biographiques relatifs aux protagonistes suivants : Inés de Mena, Luis de Carranza, Jaime de Villaroel, Tristán de Angulo.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%204%20CHAPITRE%206.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **21**).

La partie N°**21** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence :

Ruy **Díaz Melgarejo**, Francisco **González Paniagua**, Pedro **López de Aguilar**, Pedro de **Oñate**, Martín de **Orúe de Ochoa y Agüero**

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%205%20CHAPITRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **22**).

La partie N°**22** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence :

frère hiéronymite Luis **Cerezuelo** ou **Herrezuelo**, veneur Bartolomé **García**, frère Juan Gabriel **LEZCANO**, maçon Juan **Rodríguez**.

[http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%205%20CHAPITRE%202.pdf](http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%205%20CHAPITRE%202.pdf)

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **23**).

La partie N°**23** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : le cacique **Aracaré**, l'interprète Juan **Pérez**, le cacique **Tabaré**.

[http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%205%20CHAPITRE%203.pdf](http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%205%20CHAPITRE%203.pdf)

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **24**).

La partie N°**24** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : Jaime **RESQUIN**.

[http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%205%20CHAPITRE%204.pdf](http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%205%20CHAPITRE%204.pdf)

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **25**).

Il n'y a pas de nouveaux personnages mentionnés dans le chapitre **5** du livre **5**, les personnages principaux étant les peuples **indiens chanés, caracará, guajarapos, guaycurús, jarayes (xarayes), orejones, payaguá, payzuños, sacocies, surucusis**.

[http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%205%20CHAPITRE%205.pdf](http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%205%20CHAPITRE%205.pdf)

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **26**).

La partie N°**26** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux

que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : **Llance**, Francisco de **RIBERA**, Hernando de **RIBERA**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V ERGARA%20LIVRE%205%20CHAPITRE%206.pdf>

Addendum au « **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** » pour, notamment *les clercs Miranda et Escalera*, Bernardo de **Armenta**, ... : Guillaume CANDELA ; **Les fondements d'une société en marge : Ecritures et actions du clergé dans la conquête du Paraguay (1537-1580)** (Thèse de doctorat) ; Paris, Université Sorbonne-Nouvelle Paris III ; 2016, 1178 pages.

Table des matières :

[https://www.academia.edu/30732249/Th%C3%A8se de doctorat Les fondements dune soci%C3%A9t%C3%A9 en marge Ecritures et actions du clerg%C3%A9 dans la conqu%C3%AAt_e du Pa raguay_1537-1580](https://www.academia.edu/30732249/Th%C3%A8se_de_doctorat_Les_fondements_dune_soci%C3%A9t%C3%A9_en_marge_Ecritures_et_actions_du_clerg%C3%A9_dans_la_conqu%C3%AAt_e_du_Paraguay_1537-1580)

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **27**).

La partie N°**27** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : les peuples **indiens siéberis** et **urtueses**. (voir supra)

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V ERGARA%20LIVRE%205%20CHAPITRE%207.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **28**).

La partie N°**28** du **DICTIONNAIRE DES**

PERSONNAGES contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence :

don Hernán **Arias de Mansilla**, fray Bruno **CAYETANO**, don Alonso de **Angulo**.

[http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%205%20CHAPITRE%208.pdf](http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%205%20CHAPITRE%208.pdf)

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **29**).

La partie N°**29** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence :

écrivain public Bartolomé **González**, Juan **Juárez**, Galiano de **MEIRA** (ou **NEYRA**), tisserand Blas **Núñez**, Francisco **ROMERO**.

[http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%206%20CHAPITRE%201.pdf](http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%206%20CHAPITRE%201.pdf)

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **30**).

La partie N°**30** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : Francisco de **COIMBRA**, Bartolomé de la **MARILLA**, Sancho de **SALINAS**, Juan de **VALDERAS**.

[http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%206%20CHAPITRE%202.pdf](http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%206%20CHAPITRE%202.pdf)

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **31**).

La partie N°**31** du **DICTIONNAIRE DES**

PERSONNAGES contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : régisseur Pedro de **Molina**, capitaine Pedro de **Segura**

[http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%206%20CHAPITRE%203.pdf](http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%206%20CHAPITRE%203.pdf)

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **32**).

La partie N°**32** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : Pedro de **CASTRO**, Diego **Télez de Escobar** ou Diego **Descobar**, Gonzalo **Portillo**, Antón Martín **del Castillo**, Antón **García**, Francisco **Delgadillo**, Francisco de **Londoño** ou **Loudoño**, Melchor **Núñez**, Pedro de **Vergara**.

[http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%206%20CHAPITRE%204.pdf](http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%206%20CHAPITRE%204.pdf)

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **33**).

La partie N°**33** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : interprète et pilote Gonzalo de **ACOSTA**, régisseur Pedro de **AGUILERA**, calligraphe Damián **DORIAS**, bachelier João **RAMALHO**.

[http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%206%20CHAPITRE%205.pdf](http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%206%20CHAPITRE%205.pdf)

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **34**).

La partie N°**34** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : Diego **Barúa**, chevalier de l'Ordre de Saint-Jean ; avocat **RABANAL** ; Juan de **VILLALOBOS**, représentant du ministère public.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%206%20CHAPITRE%206.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **35**).

La partie N°**35** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : **Timbuay**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%207%20CHAPITRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **36**).

La partie N°**36** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : Tristán de **Ballartas et** Valdez (Baldez) de **Palenzuela**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%207%20CHAPITRE%202.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **37**).

La partie N°**37** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments

biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence :

auditeur Antón de **CABRERA**, Nicolás de **Heredia** (compagnon de Diego de Rojas), Francisco de **MENDOZA** (compagnon de Diego de Rojas)

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%207%20CHAPITRE%203.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **38**).

La partie N°**38** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : capitaine Agustín **CAMPOS**, chapelain Antonio de **FONSECA**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%207%20CHAPITRE%204.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **39**).

La partie N°**39** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : **les Indiens Mbayás** ou **Guanas**

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%207%20CHAPITRE%205.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **40**).

La partie N°**40** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a

mentionnés, en l'occurrence : **les Indiens Corcoquis, Macasis, Mayaguenos** ou **Siberis** ainsi que Pedro Anzures.

[http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%207%20CHAPITRE%206.pdf](http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%207%20CHAPITRE%206.pdf)

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **41**).

La partie N°**41** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : Francisco de **Almendras**, Diego **Centeno**, Alejo (Aleixo) **García**, Gonzalo **Pizarro**.

[http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%207%20CHAPITRE%207.pdf](http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%207%20CHAPITRE%207.pdf)

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **42**).

La partie N°**42** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : Francisco **RENJIFO**.

[http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%208%20CHAPITRE%201.pdf](http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20V
ERGARA%20LIVRE%208%20CHAPITRE%201.pdf)

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **43**).

La partie N°**43** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence : capitaine Francisco de **BECERRA**, famille **FUGGER**, capitaine Hernando de **SALAZAR**, Diego de **SANABRIA**, Juan de de **SANABRIA**, capitaine Cristóbal de **SAYAVEDRA**,

capitaine Hernando de **TREJO**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%208%20CHAPITRE%202.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **44**).

La partie N°**44** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés, en l'occurrence :

Antón Martín **ESCASO**. Ver p. 595 de la « *Carta de Juan PAVON al licenciado Agreda, fiscal del Consejo de Indias, dándole cuenta de haber sido preso con Alvar Núñez Cabeza de Vaca, gobernador del Río de la Plata, de la muerte de Diego de Abrego, y excesos cometidos por Domingo de Irala, y solicitando el oficio de fiel ejecutor.* » (**Cartas de Indias**, XCIX, C, Asunción, 15 de junio de 1556.)

http://cdigital.dgb.uanl.mx/la/1020000697_C/1020000698_T2/1020000698_015.pdf

Cartas de Indias ; Madrid, Impr. de M. G. Hernandez ; 1877, 1124 p. :

<https://ia802608.us.archive.org/20/items/adq6885.0001.001.umich.edu/adq6885.0001.001.umich.edu.pdf>

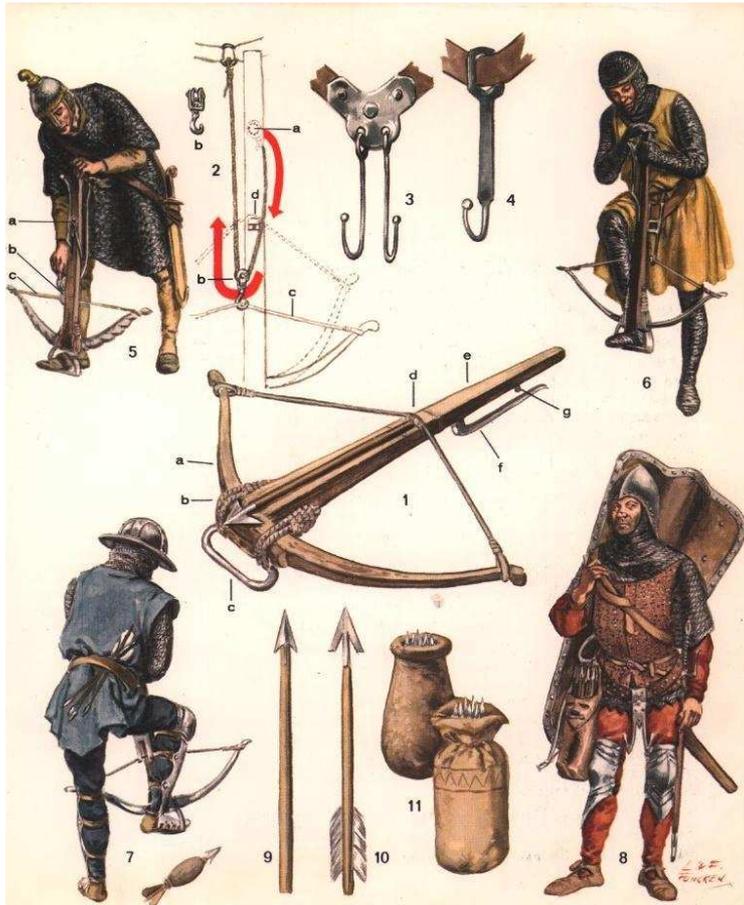
Antón Martín **ESCASO**, también firmante en 1549, en la elección de Domingo M. de Irala, Gobernador y Capitán General, en el Puerto de San Fernando :

http://www.argentinahistorica.com.ar/intro_archivo.php?tema=1&titulo=2&subtitulo=37&doc=29

Antón Martín **ESCASO**. Voir, e. a. :

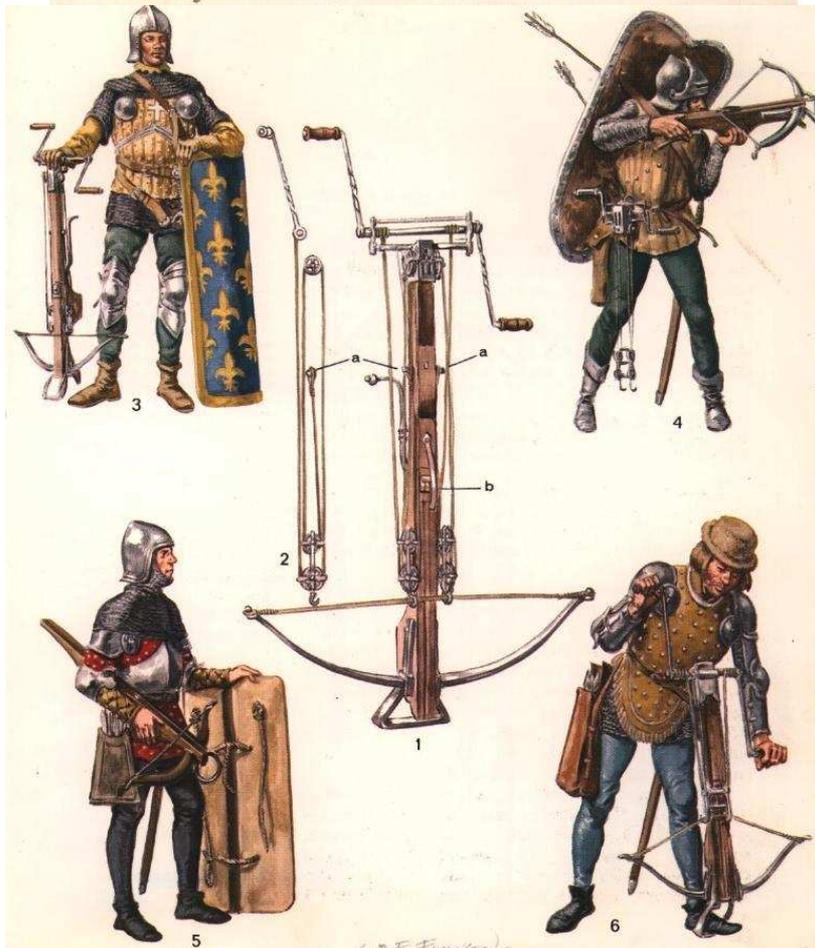
Paola **DOMINGO** ; **Naissance d'une société métisse** (page 264) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>



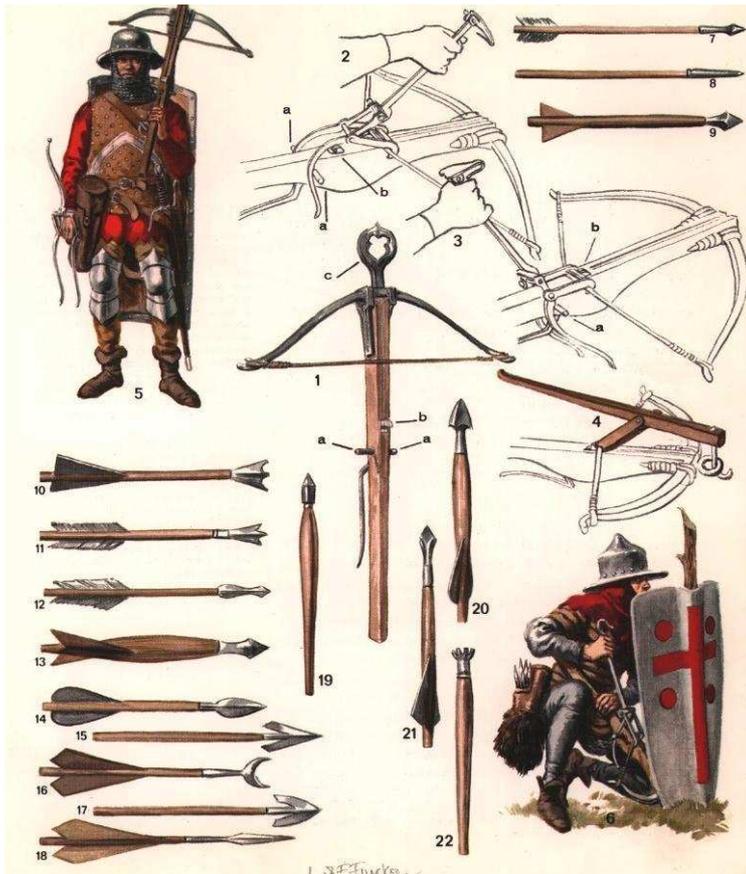
L'ARBALÈTE (I)

1. Arbalète primitive, prête au tir : a. arc; b. freins ou brides; c. étrier; d. noix pivotante; e. arbre; f. détente; g. cheville ou goujon. — 2. Fonctionnement du système de tension à corde : a. cheville; b. poulie; c. corde de l'arc; d. noix. — 3. Crochet double. — 4. Crochet simple. — 5. Arbalétrier anglo-normand du XII^e s. : a. cheville; b. poulie; c. corde de l'arc. L'arc de l'arme était peut-être en corne de bouquetin. — 6. Utilisation de l'étrier et de la ceinture à crochets, début du XIII^e s. — 7. Système de tension à crochet, milieu du XIII^e s. Au sol se trouve un carreau incendiaire. — 8. Arbalétrier avec son équipement complet, fin du XIV^e s. — 9 et 10. Carreaux. — 11. Couires ou carquois.



L'ARBALÈTE (II)

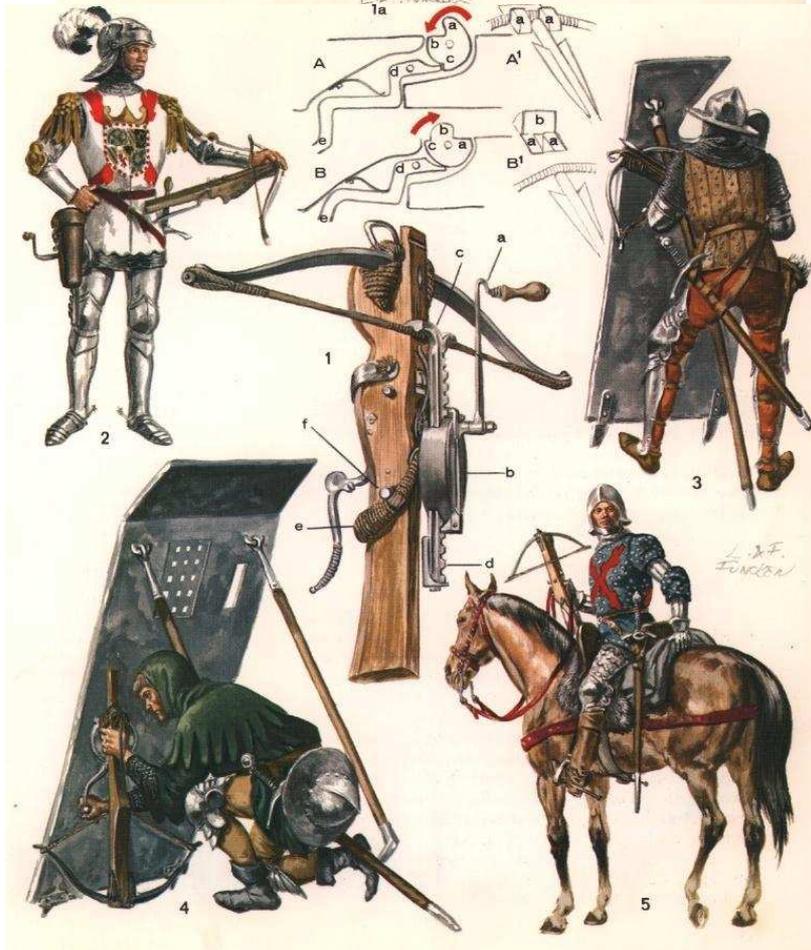
1. Arbalète à tour, à coursels ou à moufle, dite aussi de passe ou de passot : a. goudjons; b. certaines arbalètes étaient dotées d'une lame de corne élastique qui s'appliquait sur le projectile et le maintenait en place jusqu'au moment du tir. — 2. Détail du système à poulies du tour. — 3. Arbalétrier français de la fin du XIV^e s. — 4. Arbalétrier génois avec son pavois typique en forme de cœur allongé, qui le protégeait tandis qu'il se retournait pour bander son arme. On disait alors que le soldat était « pavaisé ». — 5. Arbalétrier anglais, XV^e s. On voit les énormes et les cordes servant à suspendre le pavois sur le dos. — 6. Arbalétrier bandant son arme. Le tour est ici d'un système fort simplifié, sans poulies (XV^e s.). — On remarquera la découpe de l'arbre des arbalètes des fig. 3, 4 et 5, semblable à celle des fusils modernes de tir à la cible. Comme pour ceux-ci, elle permettait d'ajuster longuement, sans fatigue, grâce à la position ramassée du bras gauche.



L'ARBALÈTE (III)

1. Arbalète à pied de biche. Fort semblable à l'arbalète à cric de la planche suivante, elle se reconnaît à la position des goujons (a), situés beaucoup plus près de la noix (b). C'est le plus sûr moyen d'identification de ces deux armes qui ne parviennent souvent jusqu'à nous que dépourvues de leur cric ou de leur pied de biche. En c, il y a un anneau de suspension et non plus un étrier, inutile avec cette arme courte. — 2 et 3. Fonctionnement du pied de biche, dit aussi pied de chèvre ou de chienne. En a, les goujons; en b, la noix. — 4. Pied de biche simplifié, en bois. — 5. Arbalétrier du XV^e s., avec l'arbalète à pied de biche. — 6. Arbalétrier à l'abri de son pavois, vers 1400.

7 à 22. Carreaux d'arbalète. Les fig. 13, 20 et 21 sont des viretons à empennages hélicoïdaux. Le modèle de la fig. 13, ventru, était parfois nommé dondaine et possédait souvent un empennage en feuilles de cuivre. La fig. 20 est du type demi-dondaine. Le refrain si répandu jadis : « lafaridondon, lafaridondaine », provient de la chanson de soldat qui disait : « a féri dondaine » (la dondaine a touché, frappé).



L'ARBALÈTE (IV)

1. Arbalète à cric : a. manivelle; b. boîte de pignon; c. griffe; d. crémaillère; e. bride; f. goujon. Le cric comme le pied de biche sont presque toujours désignés sous le nom de cranequin. En fait, du XIV^e au XVI^e siècle, le cranequin — du wallon *crènek*, arbalète — désignait une arbalète de cavalerie tendue à l'aide du pied de biche ou du cric, plus maniables que le système à poulies de la grande arbalète, qui était inutilisable à cheval. — 1a. Fonctionnement : A. la corde ramenée en arrière a fait basculer b et la gâchette d est entrée dans l'encliquetage c; en A', vue de la noix enclenchée; B. en pressant la détente e, la gâchette d glisse de l'encliquetage c et laisse la corde se détendre en propulsant le projectile; la noix a en même temps pris la position neutre à partir de laquelle l'arme sera à nouveau chargée selon le schéma A; en B', vue de la noix déclenchée.

2. Cranequinier ou crennequinier de la garde de Charles le Téméraire en 1473. — 3. Grand pavois de siège, échancré, du début du XV^e s. — 4. Manteler de siège, XV^e s. — 5. Arbalétrier à cheval d'une bande d'ordonnance de Charles le Téméraire, en 1473.